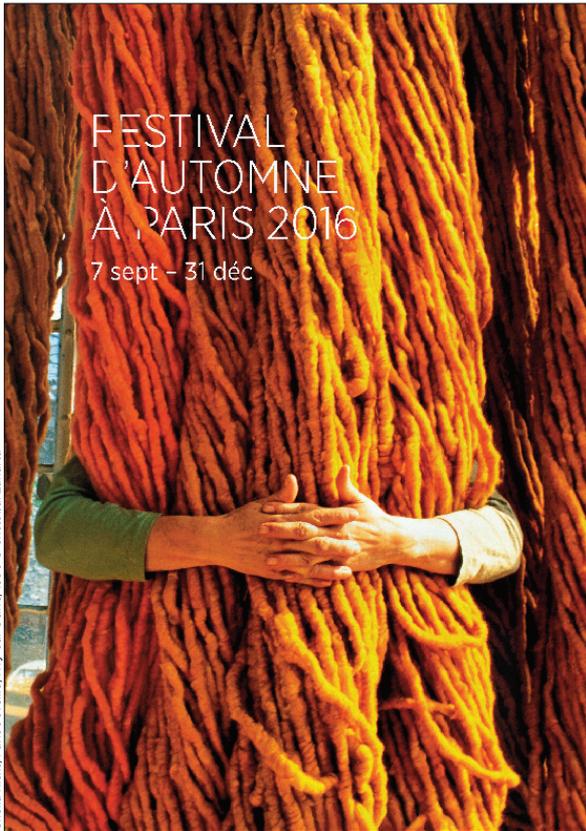


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE JULIEN GOSSELIN

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

JULIEN GOSSELIN

2666 d'après Roberto Bolaño

D'après 2666 Copyright © 2004, The Heirs of Roberto Bolaño. Tous droits réservés.

Texte publié aux éditions Bourgois (2008) // Traduction, Robert Amutio

Adaptation et mise en scène, **Julien Gosselin** // Avec Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Adama Diop, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Carine Goron, Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier // Scénographie, Hubert Colas assisté de Frédéric Viénot // Création musicale, Guillaume Bachelé, Rémi Alexandre // Création lumières, Nicolas Joubert // Régie lumières, Nicolas Joubert et Annaud Godest // Création et régie vidéo, Jérémie Bernaert, Pierre Martin // Création son, régie son, Julien Feryn // Costumes, Caroline Tavernier Assistante costumes, Angélique Legrand // Régie générale, Antoine Guilloux Suivi technique, Julien Boizard // Conseil dispositif vidéo, Mehdi Toutain-Lopez // Régie son scène et HF, Mélissa Jouvin // Régie plateau, Guillaume Lepert // Assistant stagiaire mise en scène, Kaspar Tainturier-Fink // Stagiaire régie générale, Julie Gicquel

Coproduction Si vous pouviez lécher mon cœur ; Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes ; Théâtre National de Strasbourg ; Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Avignon ; Théâtre national de Toulouse ; MC2: Grenoble – scène nationale ; Stadsschouwburg Amsterdam ; La Filature, Scène nationale Mulhouse ; Le Quartz – Scène nationale de Brest // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris ; Maillon-Wacken : Théâtre National de Strasbourg et Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne // Avec l'aide à la production du Dicréam et de la SACD Beaumarchais // Avec le soutien exceptionnel du ministère de la Culture et de la Communication (DGCA) // Avec le soutien de La Friche la Belle de Mai (Marseille), Montévidéo, centre de créations contemporaines (Marseille), Le Grand Sud (Lille) // Les décors ont été réalisés dans les ateliers du Théâtre National de Strasbourg. // Spectacle créé le 18 juin 2016 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes // En partenariat avec France Culture



ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Samedi 10 septembre au dimanche 16 octobre

Intégrale samedi et dimanche 11h / Première partie mercredi 18h /

Deuxième partie jeudi 18h / Relâche lundi, mardi et vendredi

Intégrale : 28€ et 54€ / Abonnement 28€ et 40€

Première et deuxième parties (indissociables) : 28€ et 54€ / Abonnement 28€ et 40€

Durée : 12h entractes inclus

Présenté par le Festival d'Automne à Paris en 2014, l'adaptation fleuve, par le jeune metteur en scène Julien Gosselin et son collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, du roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires* fut un événement marquant.

À l'évidence, ce théâtre à la fois polyphonique et « tripal », direct et choral, explorant avec virtuosité et gourmandise une immense palette de registres, de médiums et de sensations, savait aller droit au cœur des spectateurs – l'énergie déployée par cette bande de comédiens à peine trentenaires et complètement polymorphes (tour à tour musiciens et performers, personnages et narrateurs) s'avérant singulièrement communicative. Ce travail a en tout cas conforté Julien Gosselin dans son goût pour les livres-mondes, qui ne se contentent pas de dire notre présent, mais qui sont aussi des « tentatives de saisir plusieurs époques, plusieurs temps ». Une description qui va comme un gant à 2666, le roman inachevé du Chilien Roberto Bolaño (1953-2003), unanimement considéré comme l'un des premiers chefs-d'œuvre littéraires du XXI^e siècle. Ce monument de plus de mille pages, dont les cinq parties devaient à l'origine former autant de volumes distincts, enchevêtre les temps et les continents, les intrigues et les registres, multipliant les récits dans le récit, les digressions et les chausse-trapes. Une somme qui devrait donner lieu à un spectacle monstre de près de douze heures, dont Julien Gosselin déclare qu'il devrait « être pour le spectateur ce que le roman est pour le lecteur, énorme, infini, jouissif, pénible parfois » ; une « expérience totale, une traversée commune pour les acteurs et le public, dans toute sa force et sa complexité ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Odéon - Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
Assistante Jeanne Clavel
01 44 85 40 57

ENTRETIEN

Julien Gosselin

Au sortir des *Particules élémentaires*, qu'est-ce qui vous a amené vers ce roman de Robert Bolaño ?

Julien Gosselin : *Les Particules élémentaires* était un gros projet, par rapport à ce qu'était notre compagnie à ce moment-là. Pour ce nouveau projet, j'avais envie d'aller vers quelque chose d'un peu plus réduit, de faire un théâtre un peu sec. De revenir à un pur théâtre d'acteurs, sans technique autour. J'ai commencé à lire des choses, au début autour de la Fraction Armée Rouge dans l'Allemagne des années 1970-80. Mais j'étais souvent frustré par la faiblesse thématique des textes que je lisais, surtout les textes de théâtre. En comparaison des *Particules élémentaires*, qui partait sur énormément de sujet, ils me semblaient manquer d'ambition et de richesse. Et finalement, je me suis rendu compte que mon envie était de poursuivre le travail entamé sur le roman de Houellebecq, d'aller chercher des gens au moins aussi ambitieux que lui, sinon plus.

Je suis souvent étonné, quand je parle avec d'autres metteurs en scène, par le fait que leurs lectures « personnelles » sont souvent très différentes de ce qu'ils mettent en scène – et souvent plus ambitieuses. Personnellement, j'ai toujours essayé au maximum de travailler sur ce que j'aime lire. Or, je suis plutôt un lecteur de ce type de « romans-mondes », ceux de Don DeLillo ou de William T. Vollmann par exemple. Et je me suis souvenu de l'existence de *2666*, du retentissement que ce roman avait eu à sa parution au début des années 2000. Je l'ai acheté, et je dois d'abord dire que je l'ai dévoré, vraiment. Et plus je le dévorais, plus j'avancais dans les cinq parties du livre, plus cela me paraissait difficile à faire au théâtre. Certaines parties sont même quasiment a-théâtrales, ou alors n'appellent pas du tout le théâtre que je pourrais choisir de faire de mon plein gré. Mais plus ce sentiment-là grossissait, plus je me disais que c'était exactement ce que je cherchais. D'autant que, thématiquement, le livre devenait de plus en plus intéressant ; que, poétiquement, il s'ouvrait sur des choses de plus en plus belles... Le fait que je travaille avec la même équipe d'acteurs et de créateurs depuis le début a sans doute joué : dans cette forme assez collective, il est important de trouver des choses qui recréent chez chacun de l'ambition et du désir par rapport au travail. Trouver des choses plus difficiles à faire, au fond.

De votre désir initial de revenir à un pur théâtre d'acteur, il ne reste finalement plus rien ?

Julien Gosselin : On ne peut pas tout à fait dire ça, non. Non seulement il y a 12 acteurs au plateau, mais surtout, certains rôles sont parmi les plus beaux que je connaisse, pour les actrices en particulier. Peut-on dire pour autant que c'est du théâtre d'acteur ? Je ne sais pas. Parce que de nouveau, il y a tout l'aspect technique qui à l'intérieur d'un tel travail, du fait des contraintes du roman (ne serait-ce qu'en raison du nombre de lieux et de personnages qu'il convoque), prend une place forcément gigantesque...

Si vous deviez résumer *2666* à l'attention de quelqu'un qui ne connaît pas ce livre, ou en tout cas lui expliquer ce qui vous a

guidé dans l'interprétation que vous en faites, que lui diriez-vous ?

Julien Gosselin : Je ferai de nouveau un détour par Houellebecq. Quand nous montions *les Particules...*, j'étais surpris par le nombre de gens qui me disaient ne pas comprendre que l'on désire monter une littérature si dépressive, ou si cynique. Pour ma part, j'ai l'impression au contraire qu'un écrivain, lorsqu'il tente une œuvre littéraire, *a fortiori* d'une telle ambition, doit forcément abdiquer tout cynisme. Il peut y avoir une forme d'ironie, mais si l'on est uniquement dans la dépression, on ne peut pas être capable d'écrire comme ça, on n'arrivera jamais au bout... Les deux grands thèmes de l'œuvre de Bolaño sont la violence et la littérature, ce qui revient presque à dire : le réel et la fiction. Il est toujours en train de balancer entre ces deux pôles-là. Ce qu'il dit, me semble-t-il, c'est que la violence du réel, la violence du XX^e siècle – telle qu'elle a pris racine avec la Seconde Guerre mondiale et telle qu'elle se poursuit aujourd'hui, à Ciudad Juárez par exemple, avec toutes ces femmes disparues, assassinées –, est d'une certaine manière plus forte que la fiction. La littérature ne peut pas gagner contre cette violence-là. La seule chose que peut la littérature, c'est combattre. Bolaño compare souvent cela à un combat de samouraïs, en précisant toujours que l'issue du combat ne l'intéresse pas : même si, au final, le réel et la violence du réel gagneront toujours, c'est le combat continuellement en marche de la littérature qui est le point le plus important, c'est la pratique de la littérature qui est la victoire. Comme chez Houellebecq, il y a quelque chose de l'ordre d'une défaite, mais au fond, cette défaite est atténuée parce qu'il y a le combat. Et à l'heure où l'on se gargarise beaucoup de « théâtre politique », cette dimension-là – cet effort d'écrire jour après jour, sans prétendre que la littérature puisse changer le monde – m'émeut énormément.

Comment avez-vous travaillé à cette « adaptation » de *2666* ?

Julien Gosselin : L'année dernière, pendant que nous tournions *les Particules...*, je prenais chaque jour deux ou trois heures pour travailler dans une loge du théâtre où nous jouions – il m'est difficile de travailler plus longtemps sur une littérature aussi riche, on devient assez vite fatigué, sinon fou... Comme pour le texte de Houellebecq, j'ai procédé de manière linéaire et chronologique, progressant dans l'œuvre en coupant beaucoup, tout en essayant d'être extrêmement fidèle (je préfère ce mot de fidélité à celui de « respect » : on n'est quand même pas là pour respecter les auteurs !). Le premier travail est vraiment un travail de coupes, au cours duquel j'essaie de garder ce qui m'intéresse le plus, c'est-à-dire principalement ce qui fait avancer la machine fictionnelle, ce qui est sublime poétiquement – certaines descriptions de paysages, par exemple : quand cela crée une émotion chez moi, même si ça n'est pas forcément « utile » à la machine fictionnelle, j'essaie de le garder – et les dialogues – j'évite au maximum de « dialoguer », c'est-à-dire de créer de fausses situations. Une fois que j'ai fait ça, et réduit le texte de moitié, environ, eh bien je recommence... La difficulté avec *2666* a tenu à la taille de l'œuvre (le livre compte près de 1400 pages) et à sa nature, avec ces cinq parties quasi autonomes, écrites

de manières très différentes, et qui racontent des choses très différentes.

Qu'advient-il quand ce travail de découpage se confronte au plateau ? Quel est, dans ce processus, la part de l'improvisation ?

Julien Gosselin : Il y a dans 2666 une cinquantaine de rôles, sans doute davantage. Chaque acteur est distribué sur un ou deux « gros » rôles – et sur les premières périodes de répétition, on commence à essayer des choses et à distribuer de plus petits rôles. L'une des qualités liées au fait de travailler depuis longtemps avec les mêmes acteurs est d'ailleurs qu'il n'y a aucune tension liée à la distribution. Chacun essaie de faire au mieux pour la construction du spectacle, et chacun sait, mine de rien, à quel endroit il peut être intéressant. Quant à ce mot d'« improvisation », il n'est pas juste, parce que vraiment, je ne peux pas dire que je fais improviser les acteurs. D'autant que je travaille tout en même temps : l'espace, la lumière, la musique, le son, la vidéo et le jeu. La situation se crée par l'adjonction de tous ces éléments. Déterminer le placement de l'acteur, la bonne lumière, la présence éventuelle de la vidéo prend du temps. Mais une fois qu'on a trouvé l'« atmosphère » globale de la scène, généralement, on a trouvé la scène. Car un acteur intelligent peut absolument sentir comment il est porté par tel type de musique ou de lumière, comment la scénographie laisse passer quelque chose en lui, et quelle zone de jeu il doit adopter. Le travail se fait alors presque automatiquement, extrêmement facilement.

S'il n'y a pas de réels moments d'improvisation, en revanche l'adaptation est tout le temps en cours. Et surtout, tout se fait au plateau. Je n'ai aucune capacité de travail en dehors du plateau, je ne travaille jamais sur maquette, par exemple, et je me méfie des bonnes idées de metteur en scène que je peux avoir dans mon lit. Généralement, donc, quand je démarre une partie, je ne sais pas comment elle va finir, je ne peux imaginer l'image de fin, parce que celle-ci est en permanence transformée par ce qui se passe à l'intérieur de la partie. J'ai vraiment envie que toutes les armes du plateau, y compris les acteurs, vivent ensemble. Il faut arriver à trouver la chose la plus organique possible à l'intérieur de la construction du récit et de l'énergie du plateau. Si on n'y arrive pas, ça devient tout de suite du « vieux théâtre », un théâtre figé.

Vous ne montez que des auteurs d'aujourd'hui. Est-ce pour vous quelque chose de naturel ?

Julien Gosselin : C'était quelque chose de naturel, et puis c'est devenu, en voyant la situation du théâtre actuel, une sorte d'impératif. C'est d'ailleurs pour moi un plaisir inimaginable que d'être associé au TNS et à Stanislas Nordey, d'avoir trouvé une sorte de partenaire dans cette volonté de monter du théâtre d'aujourd'hui. Je ne dis pas qu'il ne faut pas monter *Hamlet* 250 fois par an (c'est tellement gigantesque), je ne dis pas non plus que je ne monterai jamais de pièce du répertoire. En revanche, je trouve qu'il y a une nécessité absolue, totale, de monter les auteurs contemporains, pour deux raisons vraiment fondamen-

tales. La première, c'est que je pense qu'il est faux de penser que Molière ou Shakespeare puissent réellement nous parler du monde contemporain. Seul un Houellebecq est capable de nous parler ainsi des conséquences de mai 68, de la solitude sexuelle dans le monde contemporain, de ces thématiques qui sont bien loin d'être mineures ! Je peux comprendre qu'on monte Feydeau ou Labiche parce que c'est rigolo, brillant. Mais quand j'entends dire que c'est pour parler du bourgeois contemporain, ou même du *trader*, je me demande si les gens qui écrivent ça y croient eux-mêmes...

La deuxième raison qui me fait défendre le théâtre contemporain, c'est que je trouve extrêmement nécessaire que le théâtre – notamment subventionné – soit l'un des seuls arts qui parvienne encore à se soustraire à la machine de l'économie libérale et mondialisée. En même temps, je suis épaté de voir à quel point cette machine mondialisée produit des œuvres aussi naturellement contemporaines. Dans la musique, les arts visuels ou le cinéma, la question de la contemporanéité ne se pose même pas, c'est une évidence. Je suis étonné que le théâtre – qui justement, parce qu'il ne se soumet pas à cette machine libérale, devrait être un art de combat – soit un combat par le patrimoine. Alors qu'en fait, cet art de combat devrait être l'art le plus contemporain qui soit.

Propos recueillis par David Sanson
Mai 2016

BIOGRAPHIE

Julien Gosselin

Né en 1987, **Julien Gosselin** a suivi les cours de l'EPSAD, École professionnelle supérieure d'art dramatique à Lille, dirigée par Stuart Seide.

Avec six acteurs (Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier) issus de sa promotion, il forme le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur (SVPLMC) en 2009.

Le premier spectacle de ce collectif, *Gênes 01*, d'après Fausto Paravidino, est présenté en 2010 au Théâtre du Nord. Après avoir tourné le spectacle au Théâtre de Vanves et au Théâtre Dijon-Bourgogne, la compagnie s'attaque à la création de son deuxième spectacle. En 2012, création de *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, au Théâtre de Vanves, avant de le présenter au Théâtre du Nord. Cette même année, Julien Gosselin participe au programme Kadmos, à l'invitation de Vincent Baudriller, lors du Festival d'Avignon.

Il crée en juillet 2013 *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon, troisième spectacle de Si vous pouviez lécher mon cœur. En mars 2014, il crée au Théâtre National de Bruxelles, dans le cadre du festival XS, *Je ne vous ai jamais aimés*, forme courte autour d'un texte de Pascal Bouaziz du groupe Mendelson.

À l'automne 2015, il met en scène *le Père* de Stéphanie Chaillou au TNT Toulouse.

Également auteur, Julien Gosselin publie en novembre 2012 *La Liste*, aux éditions 10/18.

www.lechermoncoeur.fr

Julien Gosselin au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Les Particules élémentaires*
(Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque* Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com